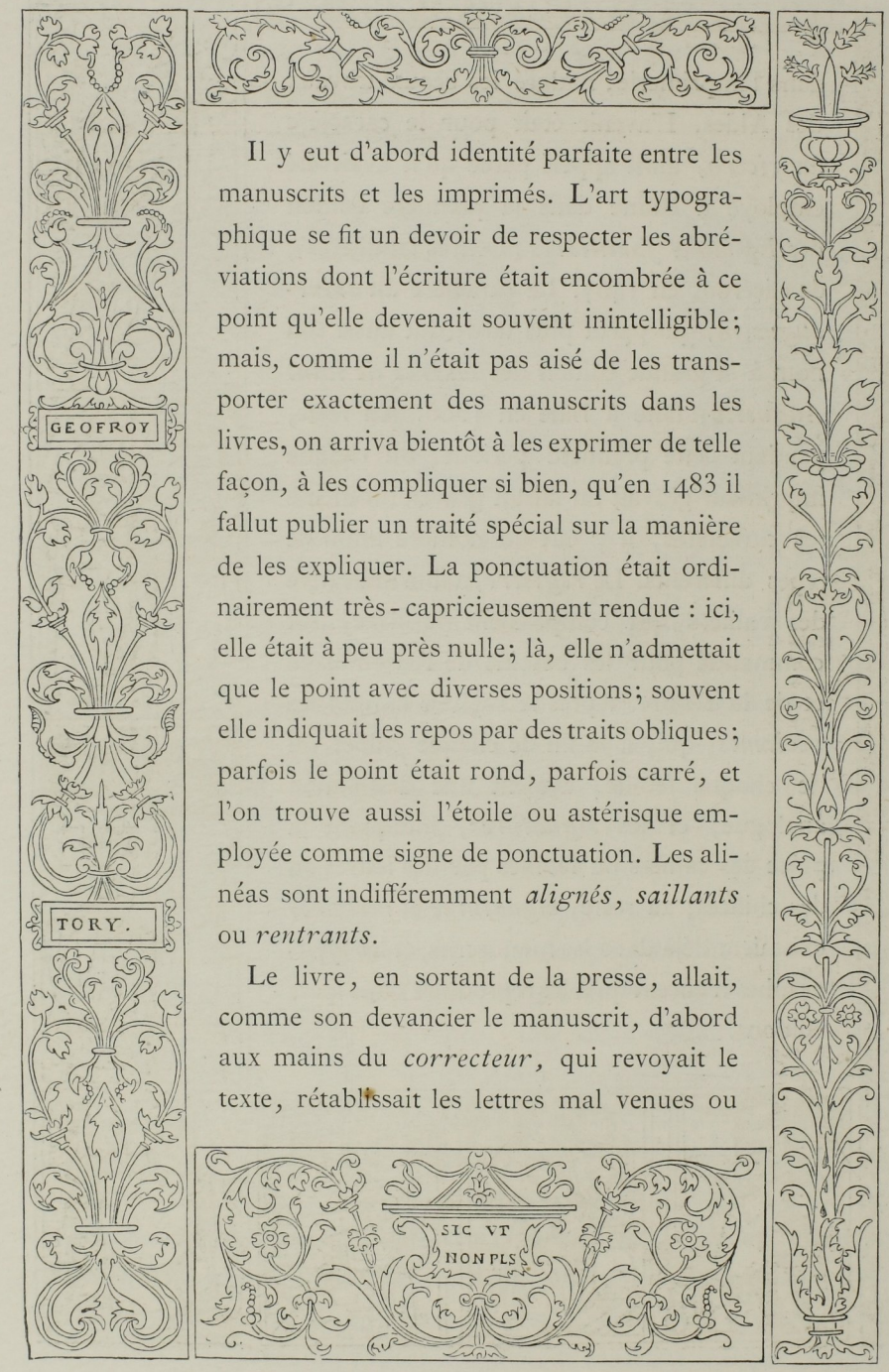

Il y eut d'abord identité parfaite entre les manuscrits et les imprimés. L'art typographique se fit un devoir de respecter les abréviations dont l'écriture était encombrée à ce point qu'elle devenait souvent inintelligible; mais, comme il n'était pas aisé de les transporter exactement des manuscrits dans les livres, on arriva bientôt à les exprimer de telle façon, à les compliquer si bien, qu'en 1483 il fallut publier un traité spécial sur la manière de les expliquer. La ponctuation était ordinairement très-capricieusement rendue : ici, elle était à peu près nulle; là, elle n'admettait que le point avec diverses positions; souvent elle indiquait les repos par des traits obliques; parfois le point était rond, parfois carré, et l'on trouve aussi l'étoile ou astérisque employée comme signe de ponctuation. Les alinéas sont indifféremment *alignés, saillants* ou *rentrants*.

Le livre, en sortant de la presse, allait, comme son devancier le manuscrit, d'abord aux mains du *correcteur*, qui revoyait le texte, rétablissait les lettres mal venues ou

Fig. 416. — Encadrement tiré des Heures de Geoffroi Tory (1525).